

Yann Dubois, le directeur de l'Établissement public de santé mentale du Finistère Sud, propriétaire de la résidence de Tréouguay, et Stéphane Le Doaré, maire de Pont-l'Abbé, dans la salle de jeux aménagée pour les enfants ukrainiens.



Des réfugiés ukrainiens accueillis à Tréouguay

L'ancien Ehpad de Tréouguay a rouvert pour accueillir des Ukrainiens fuyant la guerre. Un premier groupe de 25 personnes est arrivé en début de semaine, un autre arrive ce vendredi 15 avril au soir.

Benjamin Billot

● « Notre situation est terrible, on ne sait pas ce qu'il va se passer dans le futur. On ne sait pas quoi faire ». Oxana est arrivée en début de semaine à la résidence de Tréouguay, avec son garçon de 10 ans. Après plusieurs semaines de transit, entre transport et accueils précaires, ils peuvent enfin prendre un peu de repos. Ils sont arrivés lundi, au sein d'un groupe de 25 personnes. Un deuxième groupe de 27 personnes était attendu vendredi soir, en provenance de Paris. Pour rendre cela possible, il a fallu une mobilisation de la mairie, de plusieurs associations et de 21 bénévoles. La population bigoudène a joué son rôle aussi, en répondant rapidement et efficacement à l'appel aux dons lancé par la municipalité, fin mars. Résultats, les réfugiés sont aujourd'hui accueillis dans de bonnes conditions. Ils disposent de chambres à coucher, de deux cuisines, deux salles à manger

et d'une salle de jeux. Tout est équipé. Plusieurs enseignes locales de grande distribution ont fourni l'électroménager. Au total, la résidence de Tréouguay peut recevoir 60 personnes.

Les pieds à Pont-l'Abbé, l'esprit en Ukraine

Les Ukrainiens ont été touchés par l'accueil qu'ils ont reçu. Svetlana et Victoria remercient dans un sourire : « On aime vraiment ici, c'est très bien, les gens sont très gentils avec nous. Les bénévoles nous aident à résoudre nos problèmes ». Le groupe de lundi est arrivé très fatigué. Les réfugiés sont marqués par la guerre et par le temps passé sur la route. Victoria avoue qu'elle continue à mal dormir. Dès qu'elle ferme les yeux, les images d'Ukraine reviennent la hanter. Son mari est soldat. Elle montre, sur son smartphone, une photo de lui, arme à la main. Ils sont toujours en contact. Svetlana, elle, craint pour ses grands-parents, qui sont restés à Kiev.

Les corps sont aujourd'hui en sécurité, mais les esprits restent au pays. Victoria montre sur son téléphone des vidéos du chaos qui règne dans les rues de sa ville Mykolaïv, bombardée par les Russes. On y voit des corps, du sang, des bâtiments détruits. Les réfugiés passent leurs journées sur leurs téléphones, pour parler à leurs proches et pour suivre les dernières informations.

Valentine, une salariée de la Maison pour tous de Pont-l'Abbé a été détachée de son poste habituel pour aider à plein temps. Plusieurs habitants du Pays bigouden, originaires d'Ukraine ou de Russie, passent

régulièrement pour jouer le rôle d'interprètes. Sans eux, les discussions ne sont pas toujours faciles, tous les réfugiés ne parlant pas anglais, et encore moins français. Il est toutefois possible de communiquer via les smartphones, en utilisant les sites de traduction sur Internet.

Et maintenant, que faire ?

Après toutes ces épreuves, l'heure est à la récupération. Mais la question de l'avenir va très vite se poser. La situation est particulièrement compliquée. Que peuvent-ils faire ? Attendre que la situation s'améliore, avant de repartir ? Personne ne sait combien de temps va durer cette guerre. L'autre solution est d'envisager un séjour long. Il faudra alors prendre des cours de français, scolariser les enfants, accomplir les démarches administratives. Certains cherchent déjà du travail. Mais la barrière de la langue ne leur simplifie pas la tâche. D'autres sont déjà repartis. Une famille a ainsi repris le train, dès le lendemain de son arrivée, dans le sens inverse, direction la Pologne.

Les réfugiés se montrent reconnaissants de l'accueil qu'ils reçoivent à Pont-l'Abbé, mais ils n'ont pas choisi eux-mêmes de venir ici. Ceux qui arrivent à Paris sont dispatchés sur tout le territoire français, en fonction des places disponibles. Le Finistère est particulièrement éloigné des frontières ukrainiennes, ce qui peut être mal vécu psychologiquement. Certains réfugiés cherchent donc à rejoindre la Roumanie, la Pologne ou l'Italie. Pour eux, le long périple pour fuir l'horreur de la guerre n'est pas encore terminé.